

Sol, climat et Hollywood

Source: 1) Amundson, R. (2022). Kiss the ground (and make a wish): soil science and hollywood. *Biogeochemistry*, 157(1), 127-130.
2) Baveye, P. C. (2022). Support for “we” visions and for broadening the scope in the debate on alternative forms of agriculture. *Outlook on Agriculture*, 00307270221119825.

L'intérêt croissant du grand public, du cinéma et des médias pour les formes d'agriculture alternative souffre-t-il d'un manque de substrat? Deux auteurs confrontent leur opinion sur la pipolisation de l'agriculture durable et l'existence d'une pensée magique et romantisée qui exclurait les agriculteurs du débat.

Qu'ont en commun un acteur (Woody Harrelson), un quarterback (Tom Brady) et le gouverneur de la Californie? Ils ont tous participé au film *Kiss the ground : l'agriculture régénératrice*, diffusé sur Netflix en 2020. Pour Ronald Amundson, professeur au département des sciences de l'environnement de l'université de Californie, si ce film témoigne de l'intérêt public et médiatique croissant pour la santé des sols, la séquestration du carbone dans le système plante-sol et les formes d'agriculture alternative, il est aussi le signe inquiétant de la diffusion à grande échelle d'un récit simplifié sur les solutions à venir.

Dans cette note polémique, Admunson s'élève contre un discours qui mobilise le « nous » sans nuance : « *Nous* » avons abusé des sols avec l'agriculture industrielle, mais pas de souci, « nous » allons résoudre nos défis alimentaires et climatiques en revenant à de meilleures pratiques. Admunson met en garde contre toute nostalgie d'un passé idéalisé et rappelle que le défi climatique est un problème tenace et très complexe. Il requiert une transformation profonde, au-delà de la pensée magique et des appels simplistes à changer nos habitudes alimentaires ou des données fantaisistes sur la capacité des sols à stocker du carbone. Son message : il n'y a pas de solution miracle et les vedettes ou les politiciens qui militent pour que « nous » changions « notre » façon de faire ne doivent pas masquer le fait que les premiers concernés, c'est-à-dire les agriculteurs eux-mêmes, font rarement partie de ce « nous » qui est mis en scène, y compris d'ailleurs lorsque les chercheurs emploient ce « nous ». Enfin, la croyance très hollywoodienne en une fin heureuse dans laquelle tout finirait par s'arranger est aussi, selon l'auteur, le signe inquiétant que les scientifiques ont perdu la maîtrise du récit sur ce qu'il est possible de faire.

Dans une réponse à Amundson, Philippe Baveye, membre de l'académie française de l'agriculture, s'inscrit en faux contre sa vision. Pour Baveye, l'intérêt du grand public pour ces questions hautement techniques doit plutôt être bien accueilli. Il avance d'une part que ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose si les spécialistes n'ont pas le monopole du discours sur les solutions techniques aux changements climatiques et rappelle que les problèmes complexes ne sont pas nécessairement insolubles ou éternels. Il souligne d'autre part qu'il faut se garder d'idéaliser le rôle des agriculteurs et autres parties prenantes dans les transformations à venir, car tous ces acteurs sont pris dans des logiques qui les contraignent terriblement et ont tendance à privilégier des solutions à court terme sans remise en cause plus profonde de leurs systèmes.

Les enseignements

Ce débat n'est pas sans rappeler des discussions qui ont eu lieu dans le monde de l'agriculture de proximité, autour des systèmes participatifs de garantie associant agriculteurs et consommateurs dans la labellisation des pratiques. Certains agriculteurs s'inquiétaient avec raison de voir leur savoir nié par des consommateurs qui voudraient décider comment « nous » allons procéder. Mais il est tout aussi exact de souligner que les acteurs en place sont pris dans des logiques qui contraignent fortement leur capacité à changer : le changement se fait parfois au grand dam des acteurs en place. Les démarches collaboratives, même si elles ne sont pas la solution à tous les problèmes, restent sans doute la voie à privilégier.

Rédaction

Stevens Azima & Patrick Mundler

*Ce bulletin vous est offert avec le soutien du
Partenariat canadien pour l'agriculture*